

Montagne coréenne

# L'art au sommet

Loin d'être un simple décor pour randonneurs, la montagne coréenne est une énergie spirituelle autant qu'une source d'inspiration. Des peintres de la dynastie Joseon aux créateurs contemporains, les reliefs couverts de pins et d'érables nourrissent depuis des siècles une esthétique singulière. Voyage au sommet d'un paysage devenu œuvre.

PAR VINCENT NOYUX (TEXTE) ET STANISLAS FAUTRE POUR LE FIGARO VOYAGE (PHOTOS)



*Le Parc national de Seoraksan  
avec la crête du rocher d'Ulsanbawi.*





**L**ors d'un voyage en Corée, vient un moment où il faut quitter Séoul, s'extraire de la jungle urbaine et laisser derrière soi les vallées surpeuplées. Alors la nature reprend ses droits. Rapidement, la route serpente entre collines verdoyantes, petites rizières en terrasses et forêts denses où se mêlent pins, châtaigniers et érables rougissants. La Corée du Sud est un pays de montagnes : celles-ci couvrent près de 70 % du territoire. Dans la géomancie vernaculaire, elles appartiennent à une immense chaîne symbolique reliant l'Himalaya à la péninsule et appelée Baekdudaegan. Vue du ciel, elle forme un serpent sinueux traversant les deux Corées. Une immense ossature verte dont chaque vertèbre semble porter un fragment de culture.

À une heure et demie de Séoul, au détour d'un virage, un arbre métallique surgit à flanc de colline. Une apparition argentée au milieu des feuillages... Nous voici à la galerie de Lee Jae-Hyo. L'édifice, un cube de béton percé de baies vitrées, domine un paysage de pins et de rizières. Pour y pénétrer, il faut franchir un passage de pierres suspendues. L'artiste a le don de mettre le minéral en apesanteur. Le voici justement dans son atelier, occupé à travailler le bois, la pierre et les feuilles qu'il collecte dans les forêts avoisinantes. Lee Jae-Hyo sculpte des sphères parfaites dans des troncs calcinés et polis, suspend des galets comme les perles d'un collier pour former des rideaux minéraux, imagine des labyrinthes de feuilles mortes. Le promeneur circule dans ses œuvres comme dans un paysage miniature. Ici, des pierres de ballast suspendues s'entrechoquent dans un tin-



*Une œuvre de l'artiste Lee Jae-Hyo, dont l'univers est inspiré et composé des éléments de la nature coréenne.*

tement presque musical. De simples clous tordus et plantés dans du bois composent une calligraphie mystérieuse... Maître dans l'art de détourner les objets, l'artiste transforme aussi des jouets qui deviennent sculptures, creuse des livres jusqu'à former des reliefs fragiles. Pourtant, c'est toujours la nature environnante qui domine son univers : le bois de châtaignier, de genévrier, de pin ou de mélèze. *« Le bois et la pierre ont leur propre énergie, leur propre histoire, murmure-t-il avec timidité. Je ne raconte pas mon histoire, mais celle des matériaux que je travaille. »* Il caresse une sphère de bois noirci avant d'ajouter : *« Une sphère n'a pas d'angle. Elle est la même où qu'on la regarde. »* À travers les baies vitrées du café de son musée-galerie, la nature évoque un tableau vivant. On sirote un thé matcha sur un air de jazz, en laissant flotter son regard vers les collines. En Corée du Sud, les cafés de musées mériteraient presque un guide à eux seuls : vastes, silencieux, ouverts sur la nature. La forêt semble parfois vouloir entrer par les fenêtres. On resterait là des heures.

→

## *LE PROMENEUR CIRCULE DANS LES ŒUVRES DE LEE JAE-HYO COMME DANS UN PAYSAGE MINIATURE*



*La forêt dans le Parc national de Seoraksan.*

*AU XVIII<sup>E</sup> SIÈCLE,  
LE GRAND PEINTRE  
JEONG SEON FUT  
L'UN DES PREMIERS  
À REPRÉSENTER LES  
PAYSAGES CORÉENS  
POUR EUX-MÊMES*



*Une œuvre de l'artiste  
Lee Jae-Hyo.*

*Dans le musée  
SAN, un espace  
vide est inondé  
d'une lumière  
tombant du ciel.*



*Le musée SAN (Space,  
Art, Nature) imaginé, par  
l'architecte Tadao Ando,  
dans le massif de Chiaksan.*

En coréen, montagne se dit *san*. Le mot revient partout : dans les noms de lieux, dans la poésie, dans les temples. Depuis des siècles, artistes et penseurs y trouvent une source d'inspiration. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, le grand peintre Jeong Seon fut l'un des premiers à représenter les paysages coréens pour eux-mêmes. Dans ses rouleaux d'encre, montagnes, rivières et villages apparaissent pour la première fois tels qu'ils étaient réellement, rompant avec la tradition chinoise plus symbolique. En peignant les reliefs de son pays, Jeong Seon contribua à forger une identité artistique proprement coréenne.

**JEUX DE COULEURS ET DE LUMIÈRES**

Cette alliance entre nature et création continue aujourd'hui de nourrir l'art contemporain. À 45 minutes de route de la galerie Lee Jae-Hyo, dans le massif de Chiaksan, une colline arasée abrite le musée SAN, l'un des plus singuliers musées d'art du pays. Maître du minimalisme, l'architecte japonais Tadao Ando a imprimé son style au bâtiment. Ici, le béton lisse, les murs aveugles et les ouvertures soigneusement calculées composent une architecture d'une rigueur presque monastique. L'un des espaces les plus surprenants se présente sous la forme d'un bunker de béton percé d'une croix au plafond. Tombée de cette fente, la lumière apparaît toujours là où on ne l'attend pas... Les volumes s'étirent entre miroirs d'eau et jardins de pierre, parfaitement intégrés au paysage. « *Je ne voulais pas construire un musée ordinaire, semblable à une boîte silencieuse, commente l'architecte. Je voulais créer un lieu qui donne de l'énergie pour la vie, une nourriture pour l'esprit.* » Le visiteur traverse un jardin de fleurs, d'eau et de pierre d'où surgit bientôt *Archway*, grande arche rouge d'Alexander Liberman qui tranche avec le vert de la montagne.

Plus loin, un tumulus herbeux rappelle les tombes royales de Gyeongju. L'un d'eux abrite une salle de méditation. Sous la grande voûte de béton, les visiteurs sont invités à s'allonger pour laisser passer leurs pensées comme des nuages. Un bol tibétain résonne doucement tandis qu'une tisane de racine de bardane circule entre les mains. On mentirait un peu en disant que cette méditation ne se transforme pas parfois en sieste... L'expérience se prolonge dans l'espace conçu par l'artiste américain James Turrell. Ici, la lumière devient matière. Des salles géométriques baignées de rose, de vert ou de bleu donnent l'impression d'être plongé dans la couleur elle-même. On traverse des couloirs sombres comme dans un train fantôme avant de



*Le musée SAN, suivant la  
topographie, alterne murs  
aveugles en béton et ouvertures  
sur le paysage.*



*Une œuvre de l'artiste  
Lee Jae-Hyo.*



*Un écureuil dans le Parc national  
de Seoraksan.*

La cascade de  
Daeseung dans le  
Parc national de  
Seoraksan.



Une œuvre de l'artiste  
Lee Jae-Hyo.



Portrait de  
l'artiste  
Lee Jae-Hyo.

déboucher sur une pièce éclatante. En haut d'un escalier, une ouverture montre un fragment de ciel. Tadao Ando voulait transformer la montagne en musée ; James Turrell, lui, semble avoir inventé un musée dans le ciel. Tout autour, la forêt de Chiaksan se charge, elle aussi, d'une palette spectaculaire lorsque vient l'automne. Les érables deviennent vermillon, les ginkgos dorés.

La route se poursuit vers l'Est. Elle longe des gorges hautes, parfois gardées par des cônes protecteurs issus des traditions chamaniques. Nous passons non loin de Pyeongchang, qui accueillit les Jeux olympiques d'hiver en 2018. Pendant la cérémonie d'ouverture, les deux Corée avaient défilé sous un même drapeau – image fugace d'une péninsule réconciliée.

Plus loin s'élève le Parc national de Seoraksan, l'un des plus beaux massifs du pays. La forêt y devient une mer d'or et de cuivre. D'énormes monolithes de granit émergent du manteau mordoré des arbres, comme des épaules nues surgissant d'un pelage flamboyant. Un petit sanctuaire honore le Sanshin, l'esprit de la montagne. La divinité est représentée sous les traits d'un vieillard barbu assis dans la roche, accompagné d'un tigre, animal symbolique de la Corée. Depuis ce belvédère, la vue s'étend sur un paysage de pitons et de vallées qui évoque étrangement l'Ilwolobongdo, ce paravent royal figurant le soleil, la lune et cinq sommets sacrés, qu'on plaçait derrière le trône des rois de la dynastie Joseon.

#### DE L'AUTRE CÔTÉ DE LA FRONTIÈRE...

Les marcheurs gravissent les pentes parmi les chênes jaunissants et les pins rouges de Corée aux branches tortueuses. Leur objectif : l'Ulsanbawi, une arête de granit formée de six pitons culminant à 873 mètres. Jadis, on l'appelait Cheonhusan (« la montagne qui hurle vers le ciel ») car on y entend le vent siffler à travers les cavités de la roche. L'ascension dure environ une heure et demie. L'itinéraire ne serpente guère : il grimpe presque droit, par une succession d'escaliers métalliques vissés dans le roc. Au sommet, la récompense est spectaculaire. Les blocs gris fissurés s'alignent comme l'échine d'un dragon. Les pins agrippés aux falaises semblent hésiter à basculer dans le vide. En contrebas, les vallées se couvrent de rouge et d'or. On croirait un paysage sorti du pinceau d'un maître ancien.

Le lendemain, la cascade de Daeseung surgit d'une falaise parmi les chênes, les tulipiers et les érables. Les aiguilles de pins forment sous les pieds un tapis fauve et moelleux. L'odeur d'humus monte de la forêt. Dans la lumière, les gouttelettes d'eau dessinent parfois un arc-en-ciel que les randonneurs immortalisent à grands cris de joie. Les poètes de la dynastie Joseon chantaient déjà ce spectacle. « *De la haute paroi surgit un dragon d'argent qui plonge rugissant vers l'abîme. Les rochers tremblent sous son passage, et les nuages d'eau montent jusqu'aux pins des crêtes* », écrivait au XVI<sup>e</sup> siècle le lettré Gu Sa-maeng.

Plus au nord, d'autres montagnes alimentent encore l'imaginaire coréen, comme le mont Geumgang (ou « mont de diamant de la mer »), célèbre pour ses « douze mille pics ». Ce chiffre n'est pas à prendre au pied de la lettre : il exprime simplement l'infinité et la densité du massif. Le peintre Jeong Seon en fit au XVIII<sup>e</sup> siècle l'une de ses œuvres majeures, une *Vue panoramique* aujourd'hui classée trésor national. Problème,

→

**LES AIGUILLES DE PINS FORMENT  
SOUS LES PIEDS UN TAPIS FAUVE ET  
MOELLEUX. L'ODEUR  
D'HUMUS MONTE DE LA FORÊT**

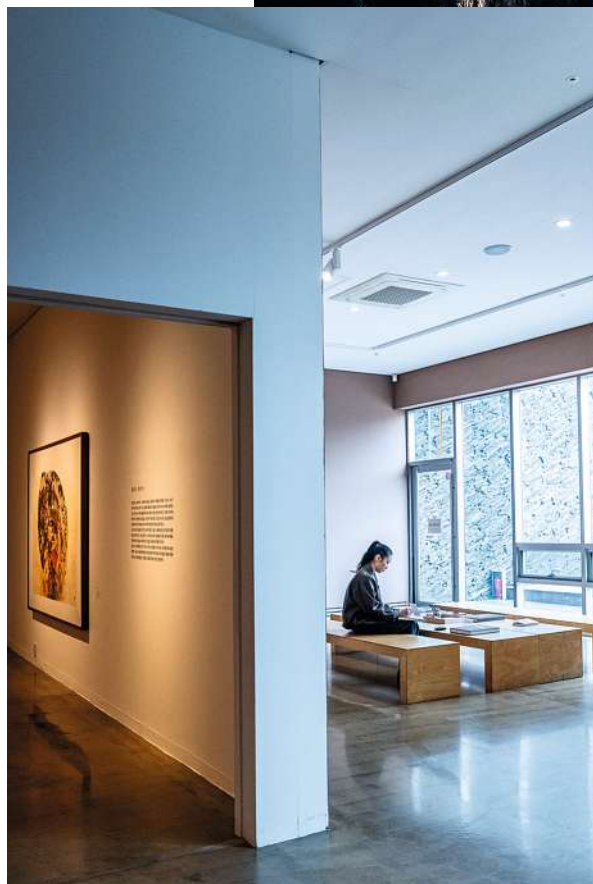
La salle de méditation du musée SAN.



*Les crêtes du Parc  
national de  
Seoraksan.*



*Le musée dédié  
au peintre Lee  
Sang Won.*



***AU MUSÉE LEE SANG WON, ON PEUT  
PASSER LA NUIT, PARTICIPER À UN  
ATELIER DE PEINTURE OU DE  
CÉRAMIQUE, SE PROMENER SUR LES  
VERSANTS DE LA MONTAGNE***

ces montagnes se trouvent... en Corée du Nord ! Pour les apercevoir, il faut rouler jusqu'aux abords de la zone démilitarisée (DMZ), au nord-est du pays. Cette bande d'environ 4 kilomètres de large coupe la péninsule coréenne sur près de 250 kilomètres. Au check-point, on s'enregistre, puis on grimpe dans une tour d'observation aux allures de machine à coudre. À travers les jumelles, les visiteurs scrutent les crêtes embrumées situées de l'autre côté de la frontière.

« *Ma mère est née là-bas. Je voulais voir ce paysage de mes propres yeux* », explique doucement Kim, qui est venue avec son fils de 5 ans. À côté d'elle, une autre visiteuse se souvient d'un voyage scolaire dans les années 2000, lorsque quelques circuits touristiques vers le mont Geumgang étaient encore autorisés. « *Il y avait des sources chaudes et nous avons mangé des moineaux frits* », raconte-t-elle à sa fille, qui l'écoute comme si elle parlait d'un pays imaginaire.

### **QUAND LA MONTAGNE GUÉRIT LES HOMMES**

La montagne coréenne ne sépare pas seulement les hommes, elle les guérit parfois aussi. Près de Chuncheon, un musée consacré au peintre Lee Sang Won a été construit dans les hauteurs boisées. Son fils, Lee Seung Hyung, dirige aujourd'hui ce lieu isolé. Le bâtiment rond évoque la lune et a été implanté selon les règles du pungsu (le feng shui coréen), sur un versant ensoleillé jugé favorable. À travers une immense baie vitrée, la forêt remplit tout l'horizon. « *La nature, tout comme l'art, nous guérit et nous ressource* », explique le directeur. Son père, blessé pendant la guerre de Corée, puisait son inspiration dans les traces les plus discrètes de la vie : un casque rouillé, une empreinte de pneus dans la neige, un objet abandonné.

Comme beaucoup de musées coréens consacrés à des artistes contemporains, celui-ci est privé. On peut y passer la nuit, participer à un atelier de peinture ou de céramique, se promener sur les versants de la montagne. « *Passer une nuit ici change votre regard sur les œuvres* », assure Lee Seung Hyung. À la tombée du jour, la forêt se remplit de brume et les montagnes deviennent silhouettes. Dans ce pays où les villes poussent à toute vitesse, celles-là demeurent un refuge naturel. Ou un atelier à ciel ouvert.

## Y ALLER

Retrouvez notre guide complet pour se rendre en Corée du Sud pp. 122-123.

## ORGANISER SON VOYAGE

**Les Maisons du Voyage** (01.40.51.95.15 ; [Maisonsduvoyage.com](http://Maisonsduvoyage.com)) proposent « Les Grands Sites de la Corée du Sud », un itinéraire complet sur les traces de ce reportage. Des rues animées de Séoul aux joyaux historiques de Gyeongju, en passant par les merveilles naturelles du mont Seorak, mais aussi les rivages enchanteurs de l'île de Jeju, chaque étape de ce voyage révèle la richesse et la diversité de la péninsule coréenne. Un circuit accompagné (20 participants maximum) de 15 jours et 13 nuits, à partir de 4 480 € par personne incluant les vols, les hébergements en pension complète et la présence d'un guide tout au long du voyage.

## NOTRE SÉLECTION D'HÉBERGEMENTS

## À Sokcho

**Homm Marina Sokcho**

(00.82.33.630.8600 ; [Hommhotels.com](http://Hommhotels.com)). Vue imprenable sur la mer de l'Est depuis les grandes baies vitrées de cet hôtel 4 étoiles situé près de la plage de Sokcho. Le plus : le bar chic sur le toit, au 21<sup>e</sup> étage, offre une vue panoramique à couper le souffle. À partir de 173 €.

**Orange House** (00.82.010.2390.5432 ; [Stayfolio.com/en/findstay/orange-house/gallery](http://Stayfolio.com/en/findstay/orange-house/gallery)). Une vraie maison d'architecte ! Ce cube de béton brut renferme un intérieur minimaliste de couleur orange vif. Un parti pris original, à la fois insolite et inspirant.

À travers les larges baies vitrées, les saisons changeantes inondent les lieux... Compter 196 € pour deux.

## À Fondu

**Eunhwaheon** (00.82.0507.1330.7130 ; [@eunhwaheon](https://www.eunhwaheon.com)). L'intérieur de ce hanok (maison traditionnelle) est aménagé dans un style contemporain, avec charpente apparente, prédominance du bois, jardin intérieur zen. Le jacuzzi intérieur est conçu avec des fenêtres à hauteur des yeux pour profiter du paysage environnant. Une bulle de sérénité, en plein centre-ville. Compter 176 € pour deux.

## À Chuncheon

**Lee Sang Won Museum Stay**

([Lswmuseum.com](http://Lswmuseum.com)). Situées juste à côté du musée Lee Sang Won, 23 chambres sobres, un rien austère, pour baigner dans l'univers de l'artiste sud-coréen. Ici, place à la contemplation de la nature et à l'art (nombreux stages proposés sur place). Un séjour au musée, comme il y a des séjours en temple ! Agréable restaurant gastronomique italien sur place avec vue sur la forêt.

## NOS BONNES TABLES

## À Chuncheon

**Woomi Dakgalbi** (00.82.33.253.2428). Fondé en 1970, ce restaurant qui ne paie pas de mine est spécialisé dans le dakgalbi (poulet sauté sauce piquante), la spécialité de la ville. Ici, le plat est cuisiné à la perfection, d'une belle couleur rouge et moins salé que la plupart des autres versions (à la sauce soja ou au fromage naturel).

**Beoldang Makguksu** (00.

82.33.254.9603 ; [Makkuksu.wixsite.com/starsugar](http://Makkuksu.wixsite.com/starsugar)). Ragoût de tofu, porc bouilli fumé et surtout nouilles froides de sarrasin servies dans un bouillon (le makguksu, la spécialité maison) sont au menu de ce restaurant légèrement excentré.

## À Sokcho

**Chungchosoo Mulhoe**

(00.82.33.635.5050). Située au bord du lac Cheongchoho, cette table est réputée pour sa soupe froide de poisson cru agrémentée de concombres de mer, ormeaux et œufs de poisson volant. Une spécialité de Sokcho. Parmi les autres curiosités, la soupe à base de moules, le porridge d'ormeaux et le sundae de calamars.

## À GOÛTER

## À Jipyeong-myeon

**Lee Jae-Hyo Gallery Café**

(00.82.31.772.1402 ; [Leeart.name](http://Leeart.name)). Niché au sein de la galerie de Lee Jae-Hyo, ce salon de thé séduit avec ses fauteuils de bois, son plafond de feuilles mortes et sa vue sur le paysage de collines. Latte, jus et thés à siroter en grignotant une dacquoise, tout en baignant dans l'univers de l'artiste. Boissons incluses dans le ticket d'entrée.

## À Wonju-si

**Café Terrace** ([Museumsan.org](http://Museumsan.org)). Le café du musée SAN offre une belle vue sur les ondulations des montagnes du Chiaksan et les bassins d'eau en escalier du musée. Goûter au patbingsou (glace pilée recouverte d'un mélange de haricots rouges bouillis et de gelée de sésame) et au cheese cake, à déguster avec un latte au matcha de l'île de Jeju. Au loin, les collines couvertes de pins, d'érables, de chênes...



Salon de thé au sein de la galerie Lee Jae-Hyo.

